



COMÉDIE-FRANÇAISE
STUDIO

LA PIÈCE EN IMAGES



Anna Cervinka, Bakary Sangaré, Pierre Louis-Calixte, Claude Mathieu et Hervé Pierre dans *La Conférence des objets* de et mise en scène de Christine Montalbetti, 2019
© V. Pontet, coll. Comédie-Française

La Conférence des objets

de et mise en scène par Christine Montalbetti
28 novembre 2019 > 5 janvier 2020

Ce document vous propose un parcours dans les collections iconographiques de la Comédie-Française présentées au sein de la base La Grange, accessible en ligne à l'adresse suivante : <https://www.comedie-francaise.fr/>

ÉCRIRE POUR LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Avec *La Conférence des objets* et en écrivant spécifiquement pour des acteurs de la Troupe de la Comédie-Française, Christine Montalbetti s'inscrit dans une tradition multiséculaire.

Molière, patron symbolique de la Maison, écrivait des rôles sur mesure pour ses compagnons et lui-même en s'adaptant à leurs qualités individuelles de jeu et à leurs traits physiques – le texte constituant par la suite un matériau de travail sur le plateau.



Le comédien Du Parc dit Gros-René, eau-forte par Frédéric Hillemacher. Gravure reliée dans l'ouvrage *Galerie historique des portraits des comédiens de la troupe de Molière*, 1857 © coll. Comédie-Française

Sept ans après sa mort, en 1680, la Comédie-Française obtient à sa création le monopole royal des représentations en langue française – privilège qu'elle conservera jusqu'à la Révolution – et les comédiens ont « qualité pour prendre part à la réception des ouvrages destinés à leur théâtre ».

Madame Moinet a rendu compte à la compagnie de la somme de quatre cens vingt liurs deux sols, qui luy avoient esté mis en mains depuis le mardy 30^e aoust 1680: jusques et compris le Vendredy 23^e aoust de la mesme année. Desquels 420^l 2s. Elle en a employé par ordre de ladite compagnie, pour du fil de lettre, vingt liurs, plus pour le fondeur, cinquante liurs, plus pour du bois, vingt six liurs; Plus aux menuisiers vingt quatre liurs, Plus au Peintre Quarante quatre liurs, Et a Monsieur de la Grange pour achever de payer ce que la compagnie devoit jusques et compris le 25^e aoust 1680: Deux cens douze liurs dix sols, Tous lesquelz sommes sont ensemble Celles de Trois cens soixante seize liurs dix sols Laquelle deplus de celles de 420^l 2s, reste Quarante trois liurs douze sols, dont Elle est Retiquataire à la compagnie.

Jonction Par Le Roy.
Des Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne
Et des Comédiens de l'Hôtel de Guénégaud
L'Intention de Sa Majesté
Estant qu'il n'y ayt plus de deux auans
dans Paris que deux seules Compagnies
sans pour servir près de la personne
et à la Cour qui pour le bien et honneur
du public.

Aujourd'hui la fonction des deux troupes, s'est faite
à l'Hôtel de Bourgogne ont représenté avec nous. 78

Aujourd'hui dimanche 25^e jour de aoust 1680.

Phedre, et Les carcasses d'Orléans.

Theatre cent cinquante billets à 3 ^l	450 ^l
Premieres Loges cinquante cinq billets	165 ^l
Amphitheatre	
Secondes Loges deux cens quinze billets	322 ^l 10s
Troisi mes Loges soixante et douze billets	72 ^l
Parterre cinq cens cinquante trois billets	414 ^l 15s
Receu en tout	1424 ^l 5s

Frais ordinaires	70 ^l 2s
Pensions	13 ^l 10s
Frais extraordinaires de la petite piece	6 ^l 15s
Minus frais	1 ^l 11s
De falques	3 ^l 11s
Rehre, et mis en mains de M. de la Grange	
Douze cens quatre vingt dix huit liurs six sols	1298 ^l 16s

PART L'Exart. en Requestre

Reste es mains de Monsieur de la Grange Crente,	
Liurs pour les fermes cy	30 ^l
Despence	1424 ^l 5s

Jonction entre les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne et ceux de l'Hôtel Guénégaud, ancienne troupe de Molière, 1680. Le 21 octobre, une lettre de cachet, signée à Versailles, consacre la fondation d'une troupe unique jouissant du monopole des représentations en français, à Paris et dans les faubourgs © coll. Comédie-Française

La troupe de la Comédie-Française devient alors une source d'inspiration, nécessaire, pour les auteurs, tout autant attirés que repoussés par l'institution et ses règles. Si ses prétendants espèrent en effet obtenir la consécration en écrivant pour la première troupe française, ils doivent avant tout se plier au verdict souverain des acteurs (une hérésie pour Mirbeau qui ne cesse de dénoncer les pouvoirs exorbitants des sociétaires), de l'administrateur ou du comité de lecture en fonction des époques. Leurs pièces sont reçues, reçues « à corrections » ou refusées.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, il est d'usage que l'auteur vienne lire sa pièce devant les membres du comité de lecture. La tâche est ardue, l'auteur devant être doté de qualités oratoires et d'interprétation (Émile Augier, Alexandre Dumas ou encore Victorien Sardou se révèlent ainsi de grands lecteurs), sans toutefois « préjuger de la distribution des rôles au risque de déplaire à certains sociétaires ».¹ On écrit avant tout pour la Troupe.



INTÉRIEUR DES THÉÂTRES.

Intérieur des théâtres, lectures de pièces par Adolphe Best, caricature de A. Lorentz, Le Monde diplomatique, tome premier, 1835 © coll. Comédie-Française

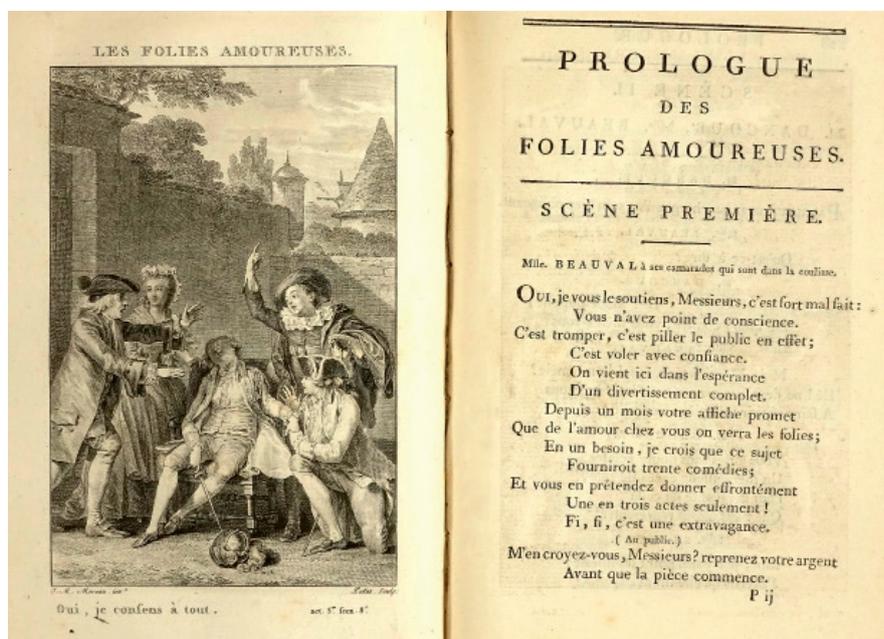


Une lecture au comité en 1886, huile sur toile d'Henri Adolphe Laisement, 1886 © P. Lorette, coll. Comédie-Française.

On peut voir Alexandre Dumas fils venu lire sa pièce *Francillon* le 4 novembre 1886 en présence de Jules Claretie, Thiron, Maubant, Coquelin cadet, Laroche, Febvre, Mounet-Sully, Got et Worms

¹ Olivier Bara, *Lire son théâtre pour le faire jouer : performances de dramaturges devant le comité de lecture de la Comédie-Française (XIX^e - début du XX^e siècle)*, Fabula / Les colloques, Écrivains en performances, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document6371.php>

Selon les époques et une fois la pièce reçue, les auteurs restent dans une relation fébrile, parfois même castratrice, avec les acteurs. « En proie à une panique souvent paroxystique, soumis d'une part à des comédiens maltraitants et terrifiés d'autre part par un public menaçant, ils sont presque toujours animés par ce que nous qualifierons de « velléité du retrait »¹. C'est notamment le cas du dramaturge Regnard qui expose ces craintes dans *Les Folies amoureuses* (1704).



Prologue des *Folies amoureuses* in *Œuvres complètes de Regnard, avec des avertissements et des remarques sur chaque pièce* par M. G. ***, nouvelle édition ornée de belles gravures, Paris, 1790 © coll. Comédie-Française

Le travail d'écriture se poursuit en effet très fréquemment lors des répétitions, souvent en accord avec l'auteur (surtout les années passant), les comédiens continuant à exiger des modifications ou refusant de dire certaines répliques, allant parfois même jusqu'à menacer de rendre leurs rôles... ou inversement, ainsi Mlle Mars ne cessant d'interrompre Victor Hugo lors des répétitions d'*Hernani*, il la menaçait de reprendre son rôle.



Mlle Mars, huile sur toile du baron Gérard, d'après François Pascal Simon, [1790-1938] © P. Lorette, coll. Comédie-Française

¹ In *Les Miroirs de Thalie, Le théâtre sur le théâtre et la Comédie-Française (1680-1762)* de Jeanne-Marie Hostiou, Paris, Classiques Garnier, 2019

Les acteurs interviennent sans scrupule sur le répertoire ancien, comme Lekain qui au XVIII^e siècle s'emploie à retravailler des textes cornéliens (notamment *Nicomède*).

112
218

Nicomède, de Pierre Corneille. Vers l'an de l'année 1746-

<u>Emplois</u>	<u>Rôles</u>	<u>Rang des per- sonnages</u>	<u>Éléments</u>
1 ^{er} rôle	Alcibiade	Fils d'Alcibiade, de ce, de ce d'Alcibiade de	habit oriental que s'ensuivra le 2 ^e 38 ^e
2 ^e rôle	Artaxerxès	Fils d'Alcibiade et d'Alcibiade	habit oriental et s'ensuivra le 2 ^e 38 ^e
Confidant	Ponius	Roi de Bithynie	habit d'homme de s'ensuivra le 2 ^e 38 ^e
1 ^{er} rôle	Flaminius	Comte de Rome	habit d'officier mil- itaire, s'ensuivra le 2 ^e 38 ^e
2 ^e rôle	Artaxerxès	Comte de Rome	habit d'officier mil- itaire, s'ensuivra le 2 ^e 38 ^e
1 ^{er} rôle	Leandre	Roi de Bithynie	habit d'homme de s'ensuivra le 2 ^e 38 ^e
Roi	Artaxerxès	Roi de Bithynie	habit d'homme de s'ensuivra le 2 ^e 38 ^e
Confidant	Alcibiade	Comte de Rome	habit d'officier mil- itaire, s'ensuivra le 2 ^e 38 ^e

Un chef de la garde de Ponius
deux soldats de la même garde
La scène se passe à Nicomède dans le palais d'Alcibiade.

Cinq acteurs — } 8
Trois acteurs — }
Officiants — 10.

Secrétaire de l'œuvre.

C'est des acteurs qui jouent dans la première acte, de même d'Alcibiade et d'Alcibiade
Alcibiade, Artaxerxès, Alcibiade, Alcibiade.

Décorateur machiniste.

Le Théâtre doit représenter deux galeries d'une architecture simple et noble.
Le fond conduit à l'appartement du Roi et de la Reine, la droite à celui
de Leandre, et la gauche à la résidence des deux Ponius.

Peinture de la scène.

Il y a deux Toises de hauteur pour le chef de la garde de Ponius, et les
deux autres, pour les soldats de la même garde, s'ensuivra le 2^e 38^e.

Premiers Garçons de Théâtre.

placés, dès la première acte, dans le milieu, les soldats, et les autres à la
gauche de l'œuvre.

Commandant des officiants

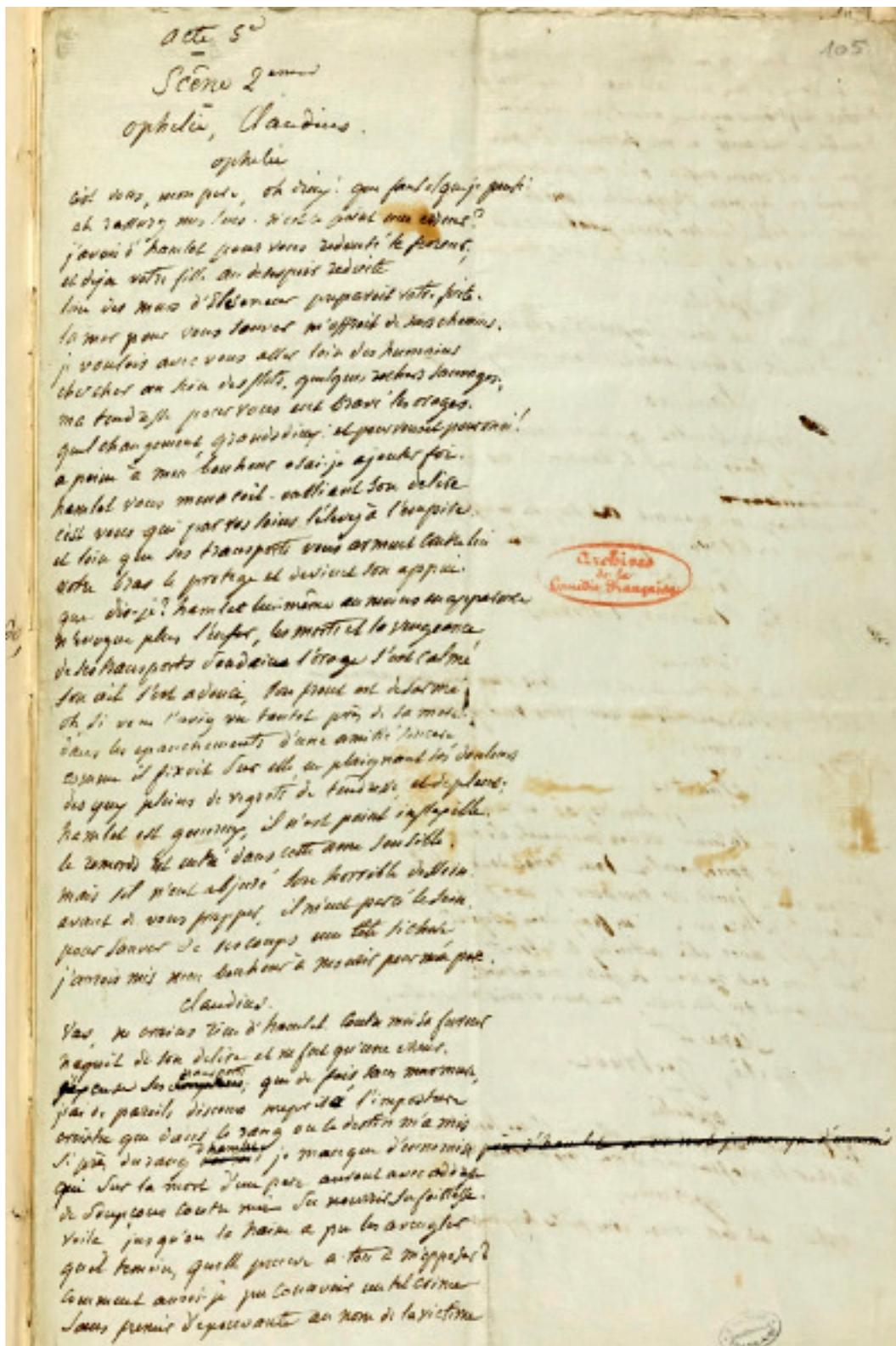
Repliques, & Les tentes et les tentes Actions du chef et des soldats.

Acte 1^{er} Réplique

Le chef de la garde de Ponius, les soldats, et les autres à la gauche de l'œuvre.

Registre de mise en scène d'Henri-Louis Lekain, 1770-1778. Manuscrit autographe portant sur la mise en scène de soixante tragédies anciennes et modernes étudiées par Lekain © coll. Comédie-Française

En revanche, certains acteurs engagent des collaborations fécondes avec les auteurs vivants comme Talma qui, à la demande de Ducis, n'hésite pas à opérer des coupes voire à remanier en profondeur ses textes, toujours dans un souci dramaturgique.



Manuscrit autographe de Talma pour l'acte V, scène 2 de l'Hamlet de Jean-François Ducis © coll. Comédie-Française

Au XIX^e siècle, les actrices-stars qui interprètent le répertoire tragique tout en faisant triompher les nouvelles écritures inspirent une nouvelle génération d'auteurs. Tout un répertoire est ainsi écrit pour Sarah Bernhardt et créé dans son propre théâtre, tandis que d'autres tentent d'écrire pour la grande tragédienne Rachel.

Si jusqu'au début du XX^e siècle, le répertoire du Français est essentiellement contemporain, les créations se font plus rares par la suite — même si des auteurs continuent de fouler le plateau, tels Maurice Maeterlinck, Paul Claudel, André Gide se montrant très présents aux répétitions de leurs pièces — pour revenir à nouveau à partir des années 1980.



Paul Claudel assistant aux répétitions du *Soulier de satin*, 1943 © coll. Comédie-Française

Bernard-Marie Koltès correspond ainsi avec l'administrateur Jacques Toja au cours de l'année 1981, et lui confie son projet d'écrire « une pièce ayant pour élément dramaturgique principal sa destination à une Troupe ». Mais le projet n'aboutira pas.

Les écritures pour la Troupe se développent sous le mandat de Marcel Bozonnet qui programme en 2006 le dramaturge Philippe Minyana, hors répertoire, au Théâtre du Vieux-Colombier avec *La Maison des morts*. Cette pièce écrite pour la comédienne Catherine Hiegel en 1995 « dans la familiarité de sa voix », est mise en scène par Robert Canterella.



Catherine Hiegel et Shahrokh Moshkin Ghalam dans *La Maison des morts* de Philippe Minyana, mise en scène de Robert Canterella, Théâtre du Vieux-Colombier, 2006
© C. Mirco Magliocca, coll. Comédie-Française

La même année, Valère Novarina entre au Répertoire avec *L'Espace furieux*, dont la première version scénique a été créée en 1991 au Théâtre de la Bastille. À l'épreuve du plateau de la Salle Richelieu et du travail avec les comédiens, le remaniement de deux scènes, suscitant des changements et ajustements dont les « ondes ont modifié la physique et le langage de la pièce », nécessitent une nouvelle édition



Saluts à l'issue d'une représentation de *L'Espace furieux*, texte, mise en scène et peintures de Valère Novarina, Salle Richelieu, 2006
© T. Gründler, coll. Comédie-Française

Ce travail d'écriture se poursuit avec Muriel Mayette-Holtz qui demande à un auteur, Emmanuel Darley, et à un metteur en scène, Andrés Lima, de mettre leurs talents au service d'acteurs de la Troupe prêts à se livrer à l'exercice de l'improvisation lors d'un atelier de dix jours. C'est de cette collaboration que naîtra le spectacle *Bonheur ?* présenté au Théâtre du Vieux-Colombier en 2008.



Catherine Hiegel, Gilles David, Alexandre Pavloff, Céline Samie et Shahrokh Moshkin Ghalam dans *Bonheur ?*, textes d'Emmanuel Darley et Andrés Lima, mise en scène d'Andrés Lima, Théâtre du Vieux-Colombier, 2008 © C. Mirco Magliocca, coll. Comédie-Française

Depuis 2014, Éric Ruf ouvre les portes à une nouvelle génération d'écrivains et de metteurs en scène qui écrivent au plus près de la scène des partitions taillées sur mesure pour les acteurs.

Ainsi, en 2017, à la demande de l'administrateur, Pascal Rambert écrit et met en scène au Théâtre du Vieux-Colombier *Une vie*, conçue spécialement pour les voix, les corps, les énergies de six acteurs de la Troupe et d'un enfant, car « c'est de là que naissent les pièces. Des acteurs. De ce rêve nocturne que l'on fait chaque soir avant de tomber de fatigue. On s'endort avec ces voix. On dort avec ces corps. On réécrit avec eux dans notre sommeil ».



Hervé Pierre, Pierre Louis-Calixte, Cécile Brune, Alexandre Pavloff, Nathan Aznar, Jennifer Decker et Denis Podalydès dans *Une vie*, texte, mise en scène et scénographie de Pascal Rambert, Théâtre du Vieux-Colombier, 2017 © C. Raynaud de Lage, coll. Comédie-Française

Deux dramaturges sont à nouveau invités en 2018 à écrire pour et avec la Troupe des spectacles dont les contours se sont dessinés et affinés au fur et à mesure des répétitions : David Lescot pour *Les Ondes magnétiques* (Théâtre du Vieux-Colombier) et Lars Norén pour *Poussière* (Salle Richelieu).



David Lescot et Christian Hecq lors d'une répétition des *Ondes magnétiques*, texte, mise en scène et musique originale de David Lescot, Théâtre du Vieux-Colombier, 2018 © V. Pontet, coll. Comédie-Française



Lars Norén dirigeant Françoise Gillard et Bruno Raffaelli lors d'une répétition de *Poussière*, texte et mise en scène de Lars Norén, Salle Richelieu, 2018 © B. Enguérand, coll. Comédie-Française

Le dramaturge suédois écrivait pour cette création avoir été « conscient d'eux tout le temps » pendant le travail d'écriture. Ce printemps, l'autrice et metteuse en scène Pauline Bureau confiait également avoir eu envie d'écrire le personnage de Marie-Claire à 60 ans pour sa pièce *Hors la loi* après avoir rencontré la sociétaire Martine Chevallier : « c'était une évidence ».



Françoise Gillard, Martine Chevallier et Claire de La Rue du Can dans *Hors la loi*, texte et mise en scène de Pauline Bureau, Théâtre du Vieux-Colombier, 2019
© B. Enguérand, coll. Comédie-Française

L'écriture de Christine Montalbetti avait été entendue au Studio-Théâtre en 2017 avec *Le Bruiteur*, interprété par Pierre Louis-Calixte dans le cadre des Singulis Seul-en-scène.



Pierre Louis-Calixte dans *Le Bruiteur* de Christine Montalbetti, mise en scène de Pierre Louis-Calixte, Studio-Théâtre, 2017 © V. Pontet, coll. Comédie-Française

Le comédien fait aujourd'hui partie de la distribution de cette *Conférence des objets* avec quatre de ses camarades pour lesquels l'écrivain a écrit une partition après les avoir interrogés sur leur rapport aux objets et à la narration.

Claire Lempereur, documentaliste à la bibliothèque-musée de la Comédie-Française